

PARCOURS

SAINT-QUENTIN- EN-YVELINES

ÎLE-DE-FRANCE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

IL ÉTAIT UNE FOIS SAINT-QUENTIN- EN-YVELINES

SQY, un musée à ciel ouvert.

Saint-Quentin-en-Yvelines est l'un des territoires les plus originaux qui soient. En l'espace d'un demi-siècle, SQY a su faire la synthèse entre la ville et la campagne, la mémoire et le progrès, l'habitat et l'entreprise et associer 12 communes dans la conquête d'une identité partagée.

L'histoire de SQY est liée, on le sait, à la décision prise par le général de Gaulle d'aménager et d'urbaniser les environs de Paris afin d'anticiper un fort développement économique et démographique. Dans les années 70, Saint-Quentin-en-Yvelines prend forme, ainsi que quatre autres villes nouvelles aux abords de la capitale.

Terrain de jeu des architectes et des urbanistes les plus réputés, l'agglomération installe sa notoriété sur sa modernité et sur la singularité de son patrimoine contemporain. Mais ce qui fait la force et l'attrait du territoire, aujourd'hui agglomération rassemblant 12 communes, c'est aussi son héritage historique, les lieux emblématiques de pouvoir et de pensée qui rappellent aux visiteurs combien l'histoire de Saint-Quentin est liée à la grande Histoire de France.

Conserver la mémoire du passé, faire vivre les témoignages les plus récents du patrimoine saint-quentinois, telle est la mission assignée au Musée de la ville de SQY. Il conserve une collection originale, inédite, celle de la mémoire de la vie quotidienne à l'époque contemporaine. Musée de France, le Musée de la ville organise également la mise en valeur du patrimoine au travers du prestigieux label *Villes et pays d'art et d'histoire* attribué à SQY en 2006 par le Ministère de la culture. Cette labellisation saluant pour la première fois la qualité de l'environnement et du bâti d'une Ville Nouvelle.

Le Musée de la ville a pour mission la conservation et la mise en valeur de ses collections, ainsi que la transmission de connaissances sur l'ensemble du patrimoine. Cela passe par des espaces d'expositions permanentes et temporaires consacrées au territoire de l'agglomération, mais également par des visites, des activités culturelles ou par de l'édition de documents d'information.

Ainsi, cette brochure vous accompagnera dans la découverte de SQY. Grandes périodes de l'histoire locale, évolution urbaine et hauts-lieux emblématiques sont à portée de tous.

Je vous souhaite une agréable visite.

Michel Laugier

Président de Saint-Quentin-en-Yvelines

SOMMAIRE

4 LA FORME D'UN TERRITOIRE

8 AU FIL DES SIÈCLES

12 D'UN LIEU À L'AUTRE

18 SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

24 BALADE SUR LE TERRITOIRE

LA FORME

D'UN TERRITOIRE

DEPUIS LES PREMIERS DÉFRICHEMENTS DE LA PRÉHISTOIRE JUSQU'À L'INTÉGRATION DE L'AGGLOMÉRATION AU SEIN DU GRAND-PARIS AU XXI^e SIÈCLE, EN PASSANT PAR LES RELIQUES D'UN MARTYR CHRÉTIEN, L'INSTALLATION D'UN MONARQUE ABSOLU À PROXIMITÉ ET LA CRÉATION D'UNE VILLE NOUVELLE, LE TERRITOIRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES S'EST FAÇONNÉ AU COURS DES 35 000 DERNIÈRES ANNÉES.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES : DES RELIQUES POUR MÉMOIRE

L'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines doit son nom à l'étang creusé à Trappes au XVII^e siècle sur ordre de Louis XIV. Auparavant, existait à son emplacement une mare avec une chapelle attenante dédiée à Quentin, saint martyr chrétien du III^e siècle, dont les reliques auraient pu y être un temps détenues. En effet, lors du siège de Saint-Quentin en Picardie (1557), ces reliques sont recueillies et rapatriées à Magny-les-Hameaux par le seigneur de Buloy, venu prêter main forte au roi de France Henri II, en guerre contre Philippe II d'Espagne. La chapelle donna ensuite son nom à l'étang puis au territoire.

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Au nord de l'ancienne forêt d'Yveline, ce territoire de plateaux et de plaines est délimité au sud-est par les vallées de la Bièvre et de Chevreuse et, au nord-ouest, par celles de la Mauldre et de la Seine. Dès la Préhistoire, apparaissent les premiers défrichements au profit d'espaces cultivés et habités. Sous l'Antiquité, la voie romaine reliant Lutèce à Dreux transite par le site actuel de Saint-Quentin-en-Yvelines, ce qui favorise les implantations autour desquelles s'édifient des bourgs fortifiés, tels que Trappes ou Villepreux.

DE RIGOLES EN JEUX D'EAU

En vue de son installation à Versailles, Louis XIV ordonne l'aménagement d'équipements hydrauliques destinés à acheminer l'eau vers les bassins et jardins de son château. Ainsi se constitue un réseau de rigoles, d'aqueducs et d'étangs de plus de 200 kilomètres qui impacte fortement le paysage. En outre, grâce aux progrès de l'irrigation, permettant l'assainissement des terres marécageuses, il s'ensuit une forte extension des terres labourables et de la taille des exploitations.

LA RÉVOLUTION DES TRANSPORTS

Le milieu du XIX^e siècle voit quant à lui l'apparition du chemin de fer. Les lignes Paris-Chartres (1849) et Paris-Dreux (1864) desservent les gares de Coignières, La Verrière et Trappes et celles de Plaisir-Grignon, Plaisir-Les Clayes et Villepreux-Les Clayes. Avec l'ouverture de lignes de bus, ces transports modifient la vie sociale et suscitent de nouveaux modèles d'habitat tels que lotissements ou maisons-jardins. Ils attirent également les Parisiens qui viennent passer le dimanche à la campagne où ils acquièrent des lopins de terre qu'ils peuvent cultiver, voire bientôt y construire en dur.



1



2

1. Vue aérienne de l'étang de Saint-Quentin depuis Trappes vers Guyancourt, avant l'urbanisation de la Ville Nouvelle, vers 1972.

2. Borne d'arpentage, en grès, à fleur de lys servant à marquer la propriété de la couronne et placée le long du réseau hydraulique du territoire.

3. La gare de Coignières au début du XX^e siècle. L'implantation des gares sur le territoire, à partir de la fin du XIX^e siècle, a un impact direct sur la hausse de la démographie des villages.

4. La Verrière, cabanon de jardin, années 1930. Sous l'effet de la crise de l'entre-deux-guerres, les installations précaires se transforment en installations définitives.



3



4

1. Réseau routier à Trappes, au niveau de l'auberge des 4 Pavés du Roy, années 1950.

2. Schéma directeur de la Ville Nouvelle de Trappes et son premier quartier d'Élancourt-Maurepas [entre 1968 et 1970].

La création des villes nouvelles repose sur trois équilibres fondamentaux voués à améliorer le cadre de vie de leurs habitants : emploi-logement, logement-équipement, bâti-espaces verts.

3. En attendant la Ville Nouvelle, les opérations immobilières privées se développent. La résidence Chamfleury à Voisins-le-Bretonneux est construite en 1969.

C'est la première réalisation en France du promoteur américain Kaufman & Broad.



Au cours du XX^e siècle, avec le développement du réseau autoroutier (RN 10, autoroute de l'Ouest, A12, etc.), le système s'étoffe et favorise une urbanisation progressive.

LE CHOIX D'UNE VILLE NOUVELLE

En plus de sa situation géographique privilégiée à proximité de Versailles, important pôle de développement régional, le site de la future Ville Nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines jouit, dans les années 1960, d'atouts certains. Il est desservi par un réseau de transports le reliant facilement à Paris. Il constitue un territoire de grandes propriétés agricoles susceptible de faciliter les modalités de rachat des terrains. Il dispose d'un espace déjà urbanisé avec Trappes qui, dans un premier temps, donnera son nom à la Ville Nouvelle, et d'un certain nombre d'opérations sur lesquelles les aménageurs vont s'appuyer (Verrière-Maurepas, Chamfleury, Pré Yvelines, etc.)

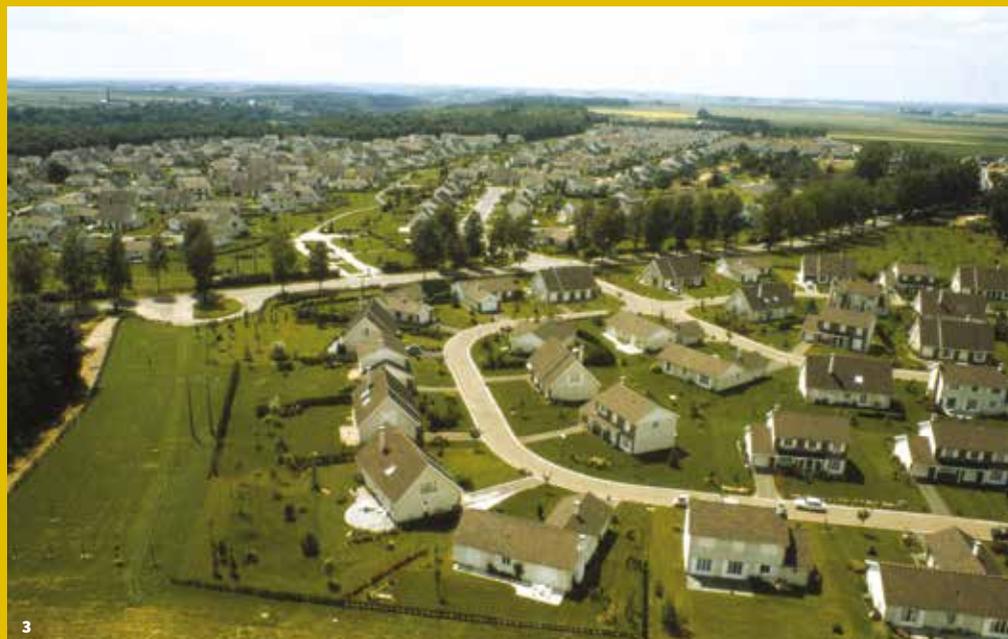
LES PRINCIPES D'AMÉNAGEMENT

Afin d'écartier le spectre des cités-dortoirs, le parti-pris d'aménagement de la Ville Nouvelle repose sur quelques principes offrant aux habitants un cadre privilégié :

rapprocher l'emploi de l'habitat, le logement des équipements et équilibrer bâti et nature. En outre, par souci d'un urbanisme à échelle humaine, la ville est conçue à partir de l'idée de bourgades, dotées chacune des attributs nécessaires à la vie quotidienne et reliées par un réseau de voies de communication et d'espaces verts. Toutes ces bourgades s'articulent autour d'un quartier central pourvu d'un niveau supérieur d'équipements.

LES PÉRIMÈTRES ADMINISTRATIFS

Face aux levées de boucliers contre la Ville Nouvelle, le périmètre initial d'étude de celle-ci, d'Élancourt à Massy, est revu à la baisse. En 1970, les aménageurs envisagent un territoire de quinze communes, finalement réduit à onze en 1972 puis à sept en 1983, suite à l'application d'une nouvelle loi permettant la modification du périmètre. En 2004, la Ville Nouvelle étant décrétée « terminée », Saint-Quentin-en-Yvelines devient une communauté d'agglomération. Depuis 2016, avec le retour de Coignières, Maurepas et Plaisir, membres de la Ville Nouvelle de 1972 à 1983, et l'arrivée des Clayes-sous-Bois et de Villepreux, le territoire se compose de douze communes.



AU FIL DES SIÈCLES

L'HISTOIRE COMMUNE DES LOCALITÉS DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES S'EST PRINCIPALEMENT FORGÉE AUTOUR DE LA CRÉATION DE DEUX VILLES NOUVELLES À TROIS SIÈCLES D'ÉCART : VERSAILLES PUIS SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES.



UN TERRITOIRE SOUS INFLUENCES

À partir du VIII^e siècle, les paroisses se constituent pour devenir peu à peu les villages que nous connaissons. Une première vague de concentration foncière favorise la formation de pôles emblématiques du point de vue économique, politique ou spirituel. Le territoire devient une zone d'influences et de rivalités entre puissantes familles de seigneurs, grands sites religieux, bourgs fortifiés et pouvoir royal. Au sortir de la guerre de Cent Ans, les châtellenies de Trappes et Villepreux jouissent d'un grand prestige et structurent la région.

AU NOM DU ROI

En 1682, Louis XIV décide d'installer la cour à Versailles afin d'éloigner la noblesse des foyers d'agitation parisiens. Objet de toutes les attentions, le site est en perpétuelle transformation tant du côté de l'architecture du palais que des jardins. Pour satisfaire aux exigences de la chasse, le Grand Parc, ceint d'une muraille de 45 kilomètres percée de 24 portes englobe, partiellement ou totalement, une quinzaine de paroisses. Les terres y sont soit laissées en friches pour constituer des réserves à gibier, soit entretenues, pour le compte du roi, par des fermiers-laboureurs qui exploitent de grands domaines.

LE TEMPS DES FERMISERS

Après la Révolution française, les grandes exploitations agricoles, anciennes propriétés de congrégations religieuses ou de la couronne, sont reprises par des exploitants qui, par le jeu des mariages et de la concentration foncière, élargissent la taille des domaines agricoles. Ces fermiers, souvent maires des villages ou conseillers généraux, sont aussi de véritables chefs d'entreprises férus d'agronomie et d'innovations. Les progrès techniques vont de pair avec une agriculture industrialisée qui se développe à partir du XIX^e siècle.

DE VILLAGES EN VILLES

La Révolution industrielle, avec le développement des transports, favorise l'arrivée de nouveaux habitants dans les villages qui ne tardent pas à mettre en place les infrastructures et équipements nécessaires. Puis, l'implantation à Trappes de la gare de triage en 1911 entraîne une urbanisation importante de cette ville qui se distingue d'un point de vue démographique du reste du territoire. Avec ses 4 885 habitants en 1954, Trappes accueille les premiers grands ensembles du territoire, réponse aux besoins de logements sociaux en pleine période de reconstruction de la France d'après-guerre.



1. Extrait de la Carte des Chasses, 1764-1774. Environs de Versailles : Villepreux.

2. Ferme de Châteauneuf à Guyancourt, propriété de Paul Besnard, début du XX^e siècle. Fermant la cour centrale, la maison de maître complète les bâtiments de la ferme et témoigne de l'importance sociale du propriétaire.

3. Résidence des Yvelines à Trappes, quartier Jean-Jaurès, début des années 1960.

4. Les 24 portes du Grand Parc sont conçues en 1685 par l'architecte Jules Hardouin-Mansart selon le même modèle. Seule rescapée du territoire, la porte du Mérentais, inscrite à l'inventaire des Monuments historiques en 1989, est située sur les parcours du Golf National de Saint-Quentin-en-Yvelines.



DESSINE-MOI UNE VILLE NOUVELLE

Sous l'égide du général de Gaulle, la politique d'aménagement du territoire touche les communes de l'agglomération en 1965 avec le « Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la Région de Paris », document qui planifie le développement de la capitale et de ses banlieues en définissant de nouveaux centres urbains. Entre 12 et 16 millions d'habitants sont envisagés à l'horizon 2000 ! De plus, la crise du logement bat son plein et la politique des grands ensembles aboutit à multiplier les cités-dortoirs. Afin de maîtriser l'urbanisation parisienne, cinq villes nouvelles dont Saint-Quentin-en-Yvelines sont finalement créées autour de Paris au début des années 1970.

LA VILLE NOUVELLE SE LÈVE À L'OUEST

En 1970, la Mission d'Études et d'Aménagement de la Ville Nouvelle, se transforme en Établissement Public d'Aménagement (EPA). Les élus, eux, s'organisent au sein d'un syndicat intercommunal qui, au fil du

temps, du fait du développement démographique, prend de l'importance et contrebalance le pouvoir des aménageurs de l'État. Élancourt-Maurepas et son centre des 7-Mares inauguré en 1975 est le premier quartier de la Ville Nouvelle. Parallèlement, la Plaine-de-Neauphle se développe aussi à Trappes.

LE RETOUR À LA VILLE

L'urbanisation gagne l'est de la Ville Nouvelle dans la deuxième moitié des années 1970. L'EPA, dans les années 1980, fait ensuite appel à des architectes célèbres pour soigner l'image de la ville. Du point de vue de l'urbanisme, on tend nettement à un retour à la ville traditionnelle qui remet à l'honneur les places, les rues et les pavillons. Après l'aménagement du quartier Saint-Quentin à Montigny-le-Bretonneux, inauguré en 1987, la Ville Nouvelle entre en phase d'achèvement. Les quartiers de Villaroy à Guyancourt et de La-Clef-de-Saint-Pierre à Élancourt sont les derniers gros chantiers avant la fermeture de l'EPA en 2002.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES SE RÉINVENTE

En 2004, la Communauté d'Agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines est créée, reprenant le périmètre et les compétences de l'EPA. L'ère des grands chantiers révolue, on entre désormais dans le temps de la gestion de l'existant, même si certains quartiers doivent encore sortir de terre et d'autres se transformer. Depuis 2016, Saint-Quentin-en-Yvelines, forte de douze communes, redéfinit son projet de territoire afin de faire face aux nouveaux enjeux d'aménagement de la région parisienne, en lien notamment avec la métropole du Grand Paris, destinée à rivaliser avec les capitales européennes.



1. Le quartier des 7-Mares à Élancourt en construction, 1972-1975.

Au premier plan, la Maison pour Tous construite par Pierre Venencie, architecte, et Michel Rossignaux, sculpteur. Au second plan, les immeubles Les Vagues de Martine et Philippe Deslandes, ainsi que l'immeuble Le Contemporain, opération signée par Marcel Lods et démolie depuis suite à un incendie.

2. « La Ville Nouvelle est-elle irréversible ? », SQ78, mensuel d'information du Syndicat Communautaire d'Aménagement de Saint-Quentin-en-Yvelines, 1978. L'implantation d'une Ville Nouvelle par la volonté de l'État ne va pas sans crainte ni opposition de la part des habitants et des élus locaux.

3. Vue aérienne au-dessus du Plan de l'Église à Montigny-le-Bretonneux.

À partir de 1983, une marée pavillonnaire couvre le secteur dit « des Trois villages » avec du point de vue de l'urbanisme, un retour à la ville traditionnelle.

4. Le quartier de Villaroy, à Guyancourt, sort de terre à partir de 1994.

Il est organisé autour d'un axe allant du Technocentre Renault à l'arrière-plan jusqu'à l'église du village.

D'UN LIEU À L'AUTRE

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES, PATRIMOINE MÉDIÉVAL, RELIGIEUX OU RURAL, ARCHITECTURE OUVRIÈRE OU CONTEMPORAINE FAÇONNENT L'IDENTITÉ DU TERRITOIRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES ET EN CONSTITUENT TOUTE LA RICHESSE.



LE DONJON DE MAUREPAS

Au cours du Moyen Âge, pour se protéger contre les invasions et pallier les désordres consécutifs au morcellement de l'empire de Charlemagne, les seigneurs font construire des forteresses et entourer les paroisses de remparts. Aux tours en bois succèdent les donjons en pierre meulière tels ceux de Maurepas et Magny-les-Hameaux. Simples postes de guet au départ, ces édifices deviennent, au fil du temps, de véritables places fortes avec douves, remparts et ponts-levis. Le donjon de Maurepas du XI^e siècle, protégé au titre des Monuments historiques, est le seul édifice cylindrique de cette époque existant encore en Île-de-France.

LA COMMANDERIE DES TEMPLIERS DE LA VILLEDIEU À ÉLANCOURT

C'est l'un des sites les plus anciens du territoire avec sa chapelle de style gothique datant du XIII^e siècle. Différents bâtiments plus tardifs, dont le bâtiment des Gardes, complètent aujourd'hui le monument. Après l'anéantissement de l'ordre du Temple par Philippe le Bel en 1312, la Commanderie est placée sous l'autorité de l'ordre des Hospitaliers. Simple exploitation agricole depuis le XVI^e siècle, elle cesse son activité en 1963. C'est aujourd'hui un site dédié à la culture et aux séminaires, propriété de la Communauté d'Agglomération qui en a assuré la restauration.

1. Dominant la vallée de la Seine, le donjon de Maurepas est inscrit au titre des Monuments historiques. Les Anglais, après un siège du château en 1432, laissent le monument coupé verticalement dans sa hauteur.



2. Le Christ en majesté dans une mandorle.

Il s'agit d'un médaillon originaire d'une autre commanderie intégré aux vitraux contemporains de la chapelle de la Villedieu.

3. La Commanderie des Templiers aujourd'hui.

Vue du bâtiment de Bièvre et de la chapelle protégée au titre des Monuments historiques depuis 1926.





1. L'ÉTANG DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Au début des années 1660, Louis XIV ordonne l'aménagement d'équipements hydrauliques visant à alimenter en eau les bassins du château de Versailles. C'est ainsi qu'est creusé l'étang de Trappes en barrant, par la construction d'une digue, le marécage préexistant. Ce lieu de villégiature, très fréquenté dès le XIX^e siècle, est réaménagé ensuite. Poumon au cœur de la Ville Nouvelle, la base de loisirs est ouverte au public en 1973. Aujourd'hui, avec ses 600 hectares et sa réserve naturelle classée Natura 2000, l'île de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines est la plus grande d'Île-de-France.



2. PORT-ROYAL DES CHAMPS À MAGNY-LES-HAMEAUX

Le grand parc paysager abrite les ruines de l'abbaye dans la vallée et, sur le plateau, l'ancienne ferme des Granges et le musée national de Port-Royal des Champs, sans oublier le fameux puits de Pascal. Au début du XIII^e siècle, un seigneur, mort en Terre Sainte, lègue sa fortune pour créer un monastère pour femmes. Port-Royal abrite alors, outre une abbaye, une exploitation agricole visant à subvenir aux besoins des moniales. Au XVII^e siècle, s'y développe une vie intellectuelle et spirituelle dense, notamment autour du jansénisme, courant de pensée jugé hérétique et réprimé par Louis XIV.

1. Plan d'intendance de la paroisse de Trappes, 1787. L'étang de Saint-Quentin, dit aussi étang de Trappes, déversait ses eaux, par un système d'aqueducs et de rigoles, jusqu'à Versailles.

2. Le site de l'abbaye de Port-Royal des Champs, rasée sur ordre de Louis XIV entre 1712 et 1713. Il ne subsiste aujourd'hui que les fondations de l'église abbatiale, construite au début du XIII^e siècle, le pigeonnier et la ferme des Granges. L'oratoire, en style néo-gothique, a été construit en 1891 à l'emplacement du chevet de l'ancienne église.



3. LA FERME DU MANET À MONTIGNY-LE-BRETONNEUX

Dès le XV^e siècle, la ferme, dont l'origine pourrait remonter au XIII^e siècle, est la plus grande propriété foncière du village. En 1659, elle est acquise par les Dames de Port-Royal. À la Révolution française, comme beaucoup d'exploitations agricoles du territoire, le domaine est vendu en tant que bien national. En activité jusqu'en 1976, il est racheté par la Ville de Montigny pour être réhabilité en centre culturel polyvalent. L'opération est représentative de la requalification de ces fermes dont les bâtiments sauvegardés sont les symboles du passé rural de Saint-Quentin-en-Yvelines.

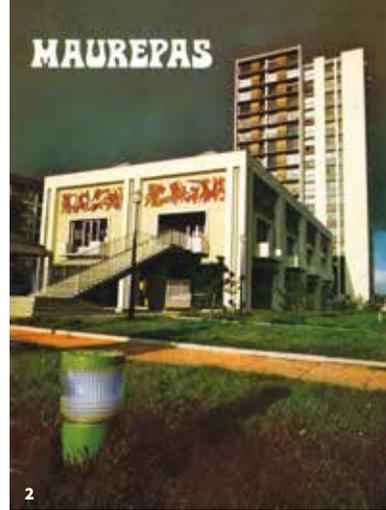
3. Vue aérienne au-dessus de Montigny-le-Bretonneux, 2005. La Ferme du Manet est représentative de l'architecture des grandes exploitations agricoles du territoire, notamment par la répartition des bâtiments agricoles autour de grandes cours carrées.



4. LA CITÉ DES DENTS DE SCIE À TRAPPES

La naissance de la cité est indissociable de l'histoire de Trappes avec la création, dès 1911, d'une gare de triage de wagons de marchandises. Pour loger les cheminots, Henri et André Gutton construisent en 1931 un ensemble de quarante pavillons mitoyens avec jardin, répartis des deux côtés de la rue selon une perspective faite de coins saillants évoquant les dents d'une scie. Suite à la mobilisation des habitants, de la municipalité de Trappes et de l'Écomusée de Saint-Quentin-en-Yvelines, la cité ouvrière sera sauvée de la destruction puis réhabilitée en 1997 par l'architecte Antoine Grumbach.

4. La cité des Dents-de-Scie. En 1992, elle est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques et labellisée Patrimoine du XX^e siècle par le ministère de la Culture en 2005.



DES TOURS ET DES BARRES

Après la Seconde Guerre mondiale, la France se lance dans une politique de reconstruction intensive. L'urbanisme des grands ensembles répond à la nécessité de construire en priorité des logements sociaux en offrant des appartements confortables. À la fin des années 1950, la cité Henri Barbusse à Trappes constitue les prémices du quartier des Merisiers qui va continuer son extension avant d'être réhabilité dans le cadre de la politique de la ville des années 1980. Au début des années 1970, le Bois-de-l'Étang à La Verrière, construit à l'initiative de la régie Renault, est l'un des derniers exemples sur le territoire de ce type d'habitat.

LA VILLE HEUREUSE

Au début des années 1960, pour éviter la construction de grands ensembles, le maire de Villepreux confie au promoteur privé Jacques Riboud la réalisation de l'opération « La Haie Bergerie ». Enthousiasmé, le maire de Maurepas le choisit à son tour pour piloter l'opération Verrière-Maurepas (1966).

Aux barres et tours « froides et géométriques », Riboud oppose, sans exclure le logement semi-collectif, la maison individuelle avec laquelle se construisent les villes françaises traditionnelles. Il nomme donc « urbanisme provincial » ce style visant à créer une « ville heureuse » et « à rechercher dans les villes d'autrefois ce qui en faisait le charme ».

LE QUARTIER DES 7-MARES À ÉLANCOURT

Inauguré en 1975, le quartier des 7-Mares à Élancourt est le premier estampillé « Ville Nouvelle ». Il concentre les fonctions de logement, d'administration, de consommation, de culture et fait office de centre-ville, le véritable centre de Saint-Quentin tardant à sortir de terre. Les architectes Martine et Philippe Deslandes ont cherché à créer une zone conviviale à l'abri de la voiture où les îlots piétonniers sont délimités par de grandes voies de communication. L'urbanisme sur dalle participe de l'euphorie héritée de Mai 68 : la place et les rues piétonnes sont pensées comme des lieux de rassemblement.

LE QUARTIER SAINT-QUENTIN : LE CENTRE, ENFIN !

Les travaux pour le quartier Saint-Quentin ne débutent qu'en 1985. Il s'articule autour d'une zone piétonne desservant la gare, les équipements et les commerces. Cette zone relie la base de loisirs à la vallée de la Bièvre par un canal prolongé d'une coulée verte, le Parc central. Bordé d'un côté par l'université (collèges universitaires d'Antoine Grumbach et bibliothèque de Jacques Ripault) et, de l'autre, par les immeubles-villas Louis Lumière de Dominique Perrault et la Maison de la Communication de Maximilien Fuksas, ce parc est emblématique de la symbiose réalisée par les aménageurs entre l'art public et l'urbanisme.

LE POST-MODERNISME À SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Au début des années 1980, Les Arcades du Lac de Ricardo Bofill, à Montigny-le-Bretonneux, illustrent Saint-Quentin-en-Yvelines, longtemps identifiée par cette réalisation fort médiatisée. Les Arcades du Lac comprennent Les Arcades, situées face au lac artificiel de La Sourderie et, sur le plan d'eau, Le Viaduc. Puis, côté Voisins-le-Bretonneux, Le Temple et Les Templettes viennent parachever l'ensemble. Bofill s'inspire du château de Versailles, d'où le surnom de « Versailles pour le peuple » attribué à l'opération. Pour Bofill, l'architecture doit « magnifier le quotidien » et permettre aux usagers « d'habiter une œuvre d'art ».

1. Le quartier du Bois-de-l'Étang, à La Verrière, années 1970. Construit à l'initiative de la régie Renault de 1972 à 1973, sans tenir compte des principes d'urbanisme des villes nouvelles, le quartier fait passer la population de la ville de 3 500 à 7 000 habitants.

2. Couverture du bulletin municipal de Maurepas, 1973. L'hôtel de ville avec sa tour, en référence au campanile de la ville de Sienna, est une réalisation de l'architecte Roland Prédiéri dans le cadre de sa collaboration avec Jacques Riboud.

3. Vue aérienne au-dessus du parc Central et du quartier Saint-Quentin, 2005. La Perspective de Marta Pan, vue du côté de Guyancourt, s'ouvre sur la ville par un axe reliant visuellement le parc Central à la place Georges Pompidou.

4. Vue aérienne de Montigny-le-Bretonneux, 2004. Au premier plan, le bassin de la Sourderie, le Viaduc et les Arcades du Lac de Ricardo Bofill.

SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

ICI PEU DE SPÉCIALITÉS CULINAIRES, MAIS UN GOÛT POUR UN NOUVEL ART DE VIVRE OÙ L'INNOVATION DONNE UNE CERTAINE COULEUR À LA VIE.



UNE TERRE D'INNOVATIONS ET DE PROGRÈS

Le territoire a souvent été un lieu fertile en innovations de toutes sortes, qu'il s'agisse de pédagogie avec les « petites écoles » de Port-Royal au XVII^e siècle ou des inventions des grands fermiers lauréats de multiples prix agricoles au XIX^e siècle. Sur le plan technique, citons la conception au XVII^e siècle par l'abbé Picard de la lunette topographique, destinée à calculer les dénivelés, utilisée lors de la création de l'Étang de Saint-Quentin. Mentionnons également, au XIX^e siècle, le centre météorologique à Trappes et, au XX^e siècle, la gare de triage, l'INRA à Guyancourt et l'aérodrome de Voisins-Guyancourt où Hélène Boucher a battu de nombreux records.

LE BOUILLONNEMENT ASSOCIATIF

Face aux difficultés d'installation, les premiers habitants se regroupent en associations. Nombre d'entre eux intègrent l'Association pour la Promotion des Activités Socio-

Culturelles, dont le souvenir toujours vivant dans la mémoire de ces pionniers, reste associé au Carnaval des Ténèbres et au Théâtre de l'Unité. L'association décloisonnant le scolaire, le social et le culturel, offre aux usagers les moyens de prendre en charge une animation citoyenne. Elle gère, par ailleurs, un espace de rencontres, de production et de diffusion artistique, la Maison Pour Tous, dans le quartier des 7-Mares.

FAIRE LA VILLE AUTREMENT

Les villes nouvelles constituent une terre de prédilection pour les innovations urbaines et architecturales. Il s'agit, à partir d'une « feuille blanche » (ou presque), d'urbaniser des espaces agricoles en un temps record. À ces fins, l'État fait appel à des équipes pluridisciplinaires (sociologues, historiens, juristes, philosophes, etc.) chargées de « penser la ville » et de lui donner corps et âme, en étroite relation avec les architectes, urbanistes et artistes.

1. Le Carnaval des Ténèbres en 1983. Cet événement culturel festif et fédérateur a marqué les habitants des années 1980.



LES GRANDES SIGNATURES

En matière d'habitat, d'équipements publics, de bâtiments d'entreprises ou de sites paysagers, Saint-Quentin-en-Yvelines constitue un « laboratoire à ciel ouvert » où s'épanouissent les grands noms de la création architecturale de la seconde partie du XX^e siècle. Dans le domaine de l'habitat tout particulièrement, l'architecture, nourrie par de nombreuses utopies en rupture avec les grands ensembles, devient un formidable terrain d'expérimentation pour des célébrités telles que Dominique Perrault, Ricardo Bofill, Alexandre Chemetoff ou Pierre Gangnet.

2. Vue aérienne du parc des Sources de la Bièvre, à Guyancourt, 2005. Ce parc urbain, appelé aussi parc Central, est une mosaïque de jardins créés à partir de 1975. Dani Karavan y réalise l'un d'eux : le Carré urbain.

3. Immeuble Les Vagues à Élancourt de Philippe et Martine Deslandes, 1975. Cette architecture innovante emploie le béton brut. Les habitants accèdent à leur appartement par des coursives.

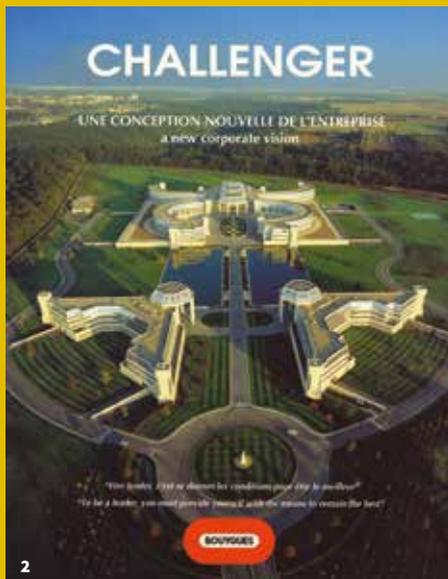


4. Immeuble Les Caryatides de Manolo Nuñez Yanowsky, quartier de Villarois à Guyancourt, 1995. Les piliers en béton sont inspirés de la Vénus de Milo.



1

1. Entreprise Thomson - CSF Optronique, Renzo Piano, 1988 à 1990. Les ateliers, usines et bureaux, sont pensés dans des bâtiments identiques voulus par l'architecte comme les plus flexibles possibles.



2

2. Plaquette promotionnelle du bâtiment Challenger, 1988. Siège social du groupe Bouygues, il représente l'un des plus importants bâtiments automobiles construits dans les années 1980.

3. L'Avancée, figure de proue du Technocentre. Réalisé de 1994 à 1998 par six équipes d'architectes, ce centre de recherche consacré à la conception automobile du groupe Renault est conçu comme un fragment de ville.



3



LES ENTREPRISES

Dès 1967, les principes fondamentaux du développement de la Ville Nouvelle sont définis. Afin de préserver le caractère naturel de Saint-Quentin-en-Yvelines, les zones d'activités sont regroupées à proximité des voies de communication et des gares. Attirées en Ville Nouvelle par les vastes terrains et les conditions financières avantageuses, les entreprises, au tournant des années 1980, font appel à de grands architectes pour réaliser leurs bureaux : Renzo Piano pour Thomson Optronique, le cabinet Valode et Pistre pour la Ruche et le plan directeur du Technocentre Renault, Chaix et Morel pour l'Avancée du même Technocentre, Kevin Roche pour l'ensemble Challenger du groupe Bouygues, Maximilien Fuksas pour la Maison de la Communication...

4. Plaquette de promoteur pour la résidence Chantoiseau à Voisins-le-Bretonneux.

Les services, les espaces verts et le cadre de vie sont souvent vantés dans la Ville Nouvelle afin d'attirer de nouveaux habitants.

5. Les jeux d'enfants du Groupe Ludik dans le parc des Coudrays à Élancourt, années 1970.

La Ville Nouvelle prévoit des équipements spécialement destinés aux jeunes familles qui s'installent en nombre sur son territoire.



UN ART DE VIVRE EN FAMILLE

« Dans ce petit quartier, on a tout à proximité, je ne changerais rien, je m'y sens bien. On se croirait dans un village. » déclare un habitant de Guyancourt reflétant ainsi le sentiment dominant de la population de la Ville Nouvelle. Urbanisé à marche forcée, le territoire peut donner aux visiteurs de passage le sentiment d'un espace impersonnel avec ses grands axes de circulations sans repères. Cependant, la Ville Nouvelle rime souvent avec nouvelle vie car nombre d'habitants, propriétaires ou locataires, l'ont choisie pour fonder une famille et voir leurs enfants s'épanouir « de la crèche à l'université », grâce notamment aux nombreux équipements et services.



LE MAILLAGE CULTUREL ET SPORTIF

Dans leur volonté d'offrir un cadre de vie de qualité et des services variés et accessibles, les villes nouvelles se sont dotées de nombreux équipements culturels et sportifs, souvent signés par des architectes de renom. Ces bâtiments, comme le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines de Stanislas Fiszer ou le Vélodrome National du cabinet Chabanne et partenaires, deviennent de véritables « monuments » pour la ville.

L'ART DANS LA VILLE

Afin de donner à l'agglomération une personnalité propre et des points de repères, l'État fait dialoguer urbanisme et architecture avec des œuvres d'art par le biais de la commande publique. Il s'agit de produire un cadre de vie plus humain par la présence de l'art dans la cité et de permettre sa rencontre avec un large public. Aujourd'hui, toutes ces œuvres constituent un patrimoine à valoriser et entretenir car elles témoignent de l'histoire de l'art contemporain et de ses courants depuis la Jeune sculpture des années 1970 jusqu'à la nouvelle figuration en passant par l'art cinétique.



1. Le Vélodrome National de Saint-Quentin-en-Yvelines inauguré en janvier 2014. Conçu par l'agence d'architecture Chabanne & Partenaires, ce pôle sportif d'envergure internationale est un repère incontournable dans la ville de par son architecture.

2. Le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Stanislas Fiszer, 1993. Avec sa façade majestueuse qui se dresse dans l'axe de l'avenue du Centre, perspective majeure du centre-ville, le bâtiment fonctionne comme un signal sur le plan de l'urbanisme et de l'architecture.

3. Une Gogotte, Tloupas Philolaos, 1996. Le Jardin des Gogottes, peuplé d'animaux fantastiques, marque l'axe de composition du quartier de Villaroy.

4. Fer et Paix, Nicolas Sanhes, 2007. Point de repère et d'identification dans l'espace public, l'œuvre d'art, née d'une réflexion sur les lignes, dialogue avec l'architecture environnante.

5. La passerelle de la gare. En 1981 Carlos Cruz-Diez, artiste de renommée internationale, réalise Physichromie. Cette œuvre cinétique joue sur la géométrie et la couleur. Elle illustre l'union parfaite entre l'art et l'architecture.



1. Les Clayes-sous-Bois, le Parc de Diane. Avec son ancien rendez-vous de chasse inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, ce parc offre aux promeneurs un lieu chargé d'histoire. Le corps de logis et les communs datent du XIV^e siècle ; la tour surmontée d'un lanternon, de l'ancien château, date du début du XIX^e siècle.



2. Guyancourt, La Batterie de Bouviers, Séré de Rivières, 1879.

Le site réhabilité en 2007 par Ivan Franic et Michel Garcin est un exemple remarquable de requalification d'un bâtiment à l'origine militaire, puis industriel, pour un usage aujourd'hui culturel.



3. Plaisir, château construit par le conseiller et médecin de Louis XIII, Louis Le Tellier, fin XVI^e - début XVII^e siècle.

Le site classé Monuments historiques par arrêté du 26 décembre 1946 constitue un havre de paix.



Crédits photos

Couverture : La Perspective, Marta Pan - Cyril Badet ; Musée national de Port-Royal des Champs.

Pages intérieures : Archives départementales des Yvelines : pages 6, 12 ; Archives départementales des Yvelines, fonds EPASQY / D.R. : pages 3, 4, 8 ; Collections du Musée de la ville de SQY : pages 3, 4, 7, 9, 13, 14, 18, 19 ; D. Huchon / Musée de la ville de SQ :

pages 3, 10, 12, 18, 20, 22, 23 ; D. Huchon / Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines, fonds CRAV : page 16 ; Musée de la ville de SQY, fonds Schwebig : page 21 ; J.C. Bardot / Musée de la ville : page 17 ; R. Diekmann / Photothèque SQY : page 22 ; JJ. Kraemer / Photo-

thèque SQY : pages 11, 26 ; C. Lauté / Photothèque SQY : pages 7, 10, 20, 22, 26 ; S. Joubert, L. Delage, Balloïde / Photothèque SQY : pages 9, 13, 15, 17 ; Mairie de La Verrière / D.R. : page 14 ; Photothèque Mémoire de Trappes, ville de Trappes-en-Yvelines : page 5.

Conception

Musée de la ville de SQY. Suivi : Isabelle Gourmelin ; Texte : Jean-Dominique Gladiou, Isabelle Gourmelin, Lucie Sauvageot ; Remerciements : Bénédicte Farjots, Daniel Huchon, Florence Jeanne, Ingrid Terrade, Pierre-Marie Vautier.

Maquette

SQY - Direction de la communication, C. Bodelle - 2017
d'après DES SIGNES
Studio Muchir Descloups 2015
Impression
Bprint - Août 2017

L'HISTOIRE DES VILLES NOUVELLES EST PASSIONNÉE AVANT D'ÊTRE PASSIONNANTE.®

Loïc Vadelorge / Retour sur les villes nouvelles. Une histoire urbaine du XX^e siècle, 2014, Créaphis

Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux territoires, communes ou regroupements de communes qui animent leur patrimoine et s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation à la qualité architecturale et au cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité en Île-de-France

Boulogne-Billancourt, Étampes, Meaux, Noisel, Pontoise, Rambouillet, Vincennes, Plaine Commune, Parc Naturel Régional du Vexin Français.

Le Musée de la ville

Animé par le Musée de la ville, le label valorise tous les patrimoines de Saint-Quentin-en-Yvelines par des visites, des publications, des ateliers pédagogiques et des événements festifs.

Laissez-vous conter

Saint-Quentin-en-Yvelines... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille et connaît toutes les facettes du territoire. Il vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'histoire d'un site ou le développement des communes au fil de leurs quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Renseignements, réservations

Musée de la ville de
Saint-Quentin-en-Yvelines
MUMED
Quartier Saint-Quentin
Quai François Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux
Tél : 01 34 52 28 80
museedelaville.sqy.fr